Document généré le 19 juil. 2025 14:26

XYZ. La revue de la nouvelle

Le retard d'Achille

Jean-Pierre Vidal

Numéro 102, été 2010

Char : l'automobile comme objet de fiction

URI : https://id.erudit.org/iderudit/61259ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Vidal, J.-P. (2010). Le retard d'Achille. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (102), 19–27.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le retard d'Achille

Jean-Pierre Vidal

À Paul Valéry

ACHILLE sentait peu à peu la colère le gagner. Partir deux heures à l'avance pour un important rendez-vous et accomplir le trajet dans une des voitures les plus puissantes et les plus chères du monde pour se retrouver pris dans un de ces gigantesques embouteillages dont les grandes villes ont le secret semblait avoir déclenché en lui, comme des reflux acides, une explosion de rancœurs qui s'enchaînaient les unes aux autres.

Et la malheureuse Zénon 25 EL-X était la première à en faire les frais. Elle avait d'ailleurs commencé, depuis quelque temps, à lui paraître encombrante : une course imprévue dans un de ces quartiers que l'on dit pudiquement « défavorisés », sans qu'on sache à quelles circonstances ou à quels dieux attribuer cette mystérieuse défaveur, lui avait valu de soigneuses égratignures faites avec un objet de métal sur la magnifique carrosserie. Aujourd'hui, la Zénon lui semblait encore plus embarrassante ainsi engluée dans un flot immobile que traversaient pourtant allégrement piétons et cyclistes. Curieusement, il lui revenait des relents de son cours classique, Héraclite qui disait qu'on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve. Il aurait volontiers corrigé Héraclite : ce ne sont jamais les mêmes personnes qui se baignent dans le même fleuve ou le fleuve des uns n'est pas celui des autres, ou même : tous les poissons ne nagent pas au même rythme. Et c'est ça qu'en ce moment il lui semblait être, un poisson, avec sa baleine hors de prix échouée là comme un vulgaire caplan !

Admirablement surbaissée, la Zénon semblait flotter à ras du sol comme une de ces raies gigantesques que l'on peut voir nonchalamment voler dans des eaux exotiques, à la télé, mais il n'avait plus tout à fait l'âge de se plier en quatre avec

élégance pour s'installer au volant. Et puis, les minettes que le monstre attirait étaient si gourdes, si dépourvues de conversation et même de ce qu'on appelle généralement l'intelligence, qu'elles ne l'excitaient même plus. Avec Ariana, la dernière en date, il n'avait vraiment pas été à la hauteur de la bête qu'il chevauchait. Ah ! on était loin du taureau de… comment s'appelait-il, déjà ? Neptune, c'est ça, Neptune, ou plutôt Poséidon, « l'ébranleur des terres » disait Homère. En fait d'ébranleur… Oui, il y avait de ça, avec ces filles. Ou plutôt, c'était un peu comme s'il s'offrait des prostituées sans leur payer autre chose qu'un strapontin dans le rêve en leur ouvrant le ventre de la merveilleuse bête. Et les gamines, malgré leur enthousiasme — en tout cas, pour certaines —, étaient loin d'avoir l'expertise des professionnelles. En plus, elles avaient un mal fou à se décrocher de leur putain de cellulaire ! Elles n'avaient rien de plus pressé, sitôt un pied hors du lit, que de vérifier sur leur suce électronique qu'on ne les avait pas oubliées, qu'elles étaient encore en vie, que le monde se tissait autour d'elles.

Dans la tête d'Achille, l'idée commençait tranquillement à germer, grouillante, à la fois lente et irrésistible, comme une pousse en accéléré, à la télé, de se départir de la Zénon. Surtout les jours comme aujourd'hui et avec le climat de ce foutu pays. Les jours où la Ville avait le déneigement lambineux, c'était encore pire. Même si la Zénon était assez puissante pour se déprendre rageusement des monticules de neige sale qui obstruaient les rues, les embruns grisâtres qui venaient s'écraser lourdement sur les portières et sur le pare-brise aérodynamique avaient quelque chose d'insultant, quelque chose de sale, de gluant, de profanateur, c'est ça, de profanateur, comme de la bave d'escargot ou de limace sur la statue d'un dieu.

Aujourd'hui au moins, heureusement, il n'y avait pas de neige.

Mais le cycliste qu'il avait laissé loin derrière, au feu précédent, n'était plus qu'à dix ou quinze voitures de la Zénon. Et il avançait, lui ! Il se faufilait entre les voitures, en mettant un pied à terre d'un côté puis de l'autre, en ralentissant à

peine sa course, même si les voitures immobilisées dans le bouchon formaient un ensemble si compact, si buté, que même lui, avec sa minceur, sa jeunesse, son insolence légère, devait se livrer à de véritables contorsions pour réussir à avancer.

Ce qui commençait à lui peser, maintenant, dans ses relations avec les filles que la Zénon lui ramenait, ce n'était pas tant l'indifférence pendant l'acte, enfin, pas toujours, c'était plutôt leur parfaite insensibilité au sens de la chose. Elles faisaient ça avec une bonne volonté détachée, comme pour rendre gentiment service ou se conformer à ce qu'on attend des jeunes filles de leur âge. Ça allait avec le cellulaire, le iPod et Facebook. Et pour elles, la Zénon faisait partie du jeu. Elles réduisaient la divine machine à un signe virtuel, aussi banal que les extravagances d'un jeu vidéo.

Il en arrivait à se lasser de n'être lui-même qu'un accessoire : le gars à la Zénon, le vieux à la Zénon. Et puis, elles regardent plus attentivement le minuscule écran sur lequel elles font glisser leurs doigts que la peau où elles promènent distraitement leurs caresses. Quand elles caressent !

Bon, le feu, là, devant, venait de passer au vert. Mais qu'est-ce qu'ils attendaient pour démarrer ? Tous ces vieux qui ont besoin de réfléchir pour appuyer sur l'accélérateur ! Et qui le font avec une prudence, une timidité ! Faire hurler la Zénon ne sert à rien. Pas plus que de faire chanter le klaxon italien qui vous expédie « *Oh, when the saints…* » à pleins décibels.

De justesse, celui-là. Tant pis ! Achille avait avalé le jaune et le cycliste commençait heureusement à s'éloigner dans le rétroviseur. Avoir dépensé une fortune pour se faire rattraper par un cycliste, tout de même ! Il est vrai que ce n'était pas tellement la vitesse qu'Achille avait recherchée avec cette bête capable d'atteindre, grâce à son V8 de 650 chevaux, les 300 à l'heure en dix secondes. Trois fois la vitesse permise ! Dehors, c'était une pétarade virile qui faisait tourner les têtes, mais à l'intérieur, la rage des démarrages brusques se changeait en un feulement feutré qui vous donnait un incroyable sentiment de puissance tranquille, celle qui ne se discute pas, qui

ne se gaspille pas en preuves ni ne s'essouffle en rodomontades. La force tranquille des héros antiques.

Putain de cellulaire ! « Oui ? Je le sais bien, ma pauvre Cathy ! Mais je suis pris dans un bouchon qui doit bien faire la moitié de la ville. Oui, faites-le patienter, offrez-lui du café, un scotch, je ne sais pas, moi ! J'en ai encore pour une bonne demi-heure, non, dites-lui un quart d'heure. Merci, mon petit. Bye ! »

Quand elle était à l'arrêt, comme maintenant, encore, après une petite ruée de quelques mètres, la Zénon avait un son presque liquide, un roucoulement de bielles, un miaulement de pistons qui vous allumait les reins. Oui, la Zénon était comme un cuir souple dans lequel on se laissait couler pour qu'il vous emporte, comme ces ascenseurs ultrarapides mais silencieux qui vous avalent trente étages en quelques secondes.

Aux pieds des gratte-ciel, quêteux et fumeurs squattent les entrées. La rue est criblée de cellulaires. Le temps patauge, la vie maugrée.

Parlons-en des quêteux ! Très tôt le matin, quand il fait encore nuit, on les voit parfois émerger de l'obscurité et venir écraser un visage grimaçant contre les vitres des voitures arrêtées au feu. Ou se dégager de l'ombre des immeubles, comme s'ils avaient glissé sans bruit depuis le sommet, comme s'ils s'étaient détachés progressivement telles des écailles, des peaux mortes.

Là, au fronton de la banque, il y a un bas-relief imité de l'antique, où l'on peut voir un jeune homme nu — le commerce ? — qui reçoit d'une femme en toge casquée — la finance ? — une épée et un grand bouclier rond. L'épée, c'est sans doute le crédit, l'arme des conquérants dont Achille se flattait d'être. Quant au bouclier ? L'investissement, peut-être, ou les fonds de pension. Étonnant, tout de même, comme ces scènes de l'Antiquité peuvent encore servir à toutes les allégories.

« Oui, Cathy, oui. Mais je sais bien qu'il vient du Qatar, merde ! Je sais que c'est loin. Mais qu'est-ce que vous voulez

que j'y fasse ? Je suis bloqué, nom de Dieu ! On avance comme des tortues. À ce rythme, Sainte-Providence-des-Neiges-de-Printemps, ça finit par être aussi loin que son foutu émirat du Golfe ! Pardon, excusez-moi, mon petit, je suis un peu tendu. Dites-lui seulement que je fais de mon mieux. D'accord. Merci. »

Le cellulaire, au milieu des sous-vêtements épars, comme si elles pensaient toujours, au dernier moment, à le cacher. Il n'était plus très sûr, non plus, de toujours réussir à les satisfaire. Au détour de la cinquantaine, on a beau se tenir en forme, le corps commence à montrer ses limites. Il commençait aussi, une fois la délicieuse satisfaction de sa vanité passée, à se trouver vaguement ridicule, à son âge, de se faire voir avec des filles dont il aurait facilement pu être le père et même, avec un peu de chance, le grand-pè… Il ne se cachait pas, non plus, que l'attirance qu'il exerçait sur elles devait sans doute beaucoup à l'étincelante Zénon. Il finit par être difficile, à un moment donné, de vivre un cliché, d'être envahi par une image qui vous pétrifie. C'est comme si on se voyait clairement dépouillé de sa personnalité, de ses rêves particuliers, de tout ce qu'on est.

Maintenant, ça doit bien faire cinq minutes qu'on ne bouge pas et le feu, là-bas, est toujours rouge. Une panne, peut-être ? Il manquerait plus que ça ! Et dans ces cas-là, il n'y a jamais de policier pour venir diriger la circulation. Et voilà, maintenant, le cycliste qui passe et même accélère, ma parole, il me nargue !

Et dire qu'avant, on appelait ça une voiture de course ! Mais pour faire la course avec qui ? Le seul autre propriétaire d'une Zénon, dans cette ville, c'est une vedette rock qui n'a pas besoin de rentrer tous les matins au bureau à six heures, enfin, parfois un peu plus tard, comme quand on vient pour un important contrat avec un milliardaire du Golfe. Si ça continue, l'enturbanné aura pratiquement mis moins de temps pour venir du Qatar dans son jet privé que la Zénon pour franchir la distance qui sépare une banlieue, assez lointaine, il est vrai, du centre-ville. Heureusement, le bureau est

perché tout en haut d'un gratte-ciel, avec des vitres tout le tour. Il aura au moins le loisir d'admirer la ville comme peu de gens peuvent la contempler. Pendant qu'ici, on fait la course avec un hostie de cycliste !

Sur le mur de briques rouges d'un énorme édifice sans fenêtres, on a tendu une gigantesque banderole sur laquelle semblent danser, quand le vent les anime, des hommes nus, les uns derrière les autres, bras et jambes écartelés dans toutes les directions, dans la position de la course, leur sexe en virgule au bec pointu que la vitesse rend horizontal, ce qui accentue encore l'image du moineau, de la mésange qu'il évoque, cuisses et mollets à la musculature démesurée, si bien qu'on dirait quelque insecte articulé ou l'une de ces écritures cunéiformes toutes de jambages et d'angles. « Entrez dans la course de votre santé : le temps n'attend pas », peut-on lire en lettres balayées par un vent imaginaire. Achille a reconnu son centre d'activité physique, à encore un bon quart d'heure de son bureau, quand il n'y a pas d'embouteillage.

Il avait toujours été secrètement étonné, même après la première fois, que les filles cèdent à des avances, pas seulement les siennes, et que parfois, même, elles les fassent. Peut-être, au fond, avait-il eu une éducation plus puritaine qu'il ne le croyait. En tout cas, les filles de cette génération faisaient l'amour presque sans y penser et ça lui gâchait une partie de son plaisir.

« Cathy ? C'est moi. Écoutez, je viens d'avoir une idée, dites à Vandal de s'occuper de M. Ibn Séoud Ben j'sais plus quoi. Après tout, c'est notre vice-président, non ? Comment ça ? Ah bon !… En Chine ? Depuis combien de temps ? C'est vrai ! J'avais complètement oublié, excusez-moi. Dans un quart d'heure, maintenant. Donnez-lui donc un de nos derniers dépliants. C'est ça, merci. À tantôt. »

Toujours occupées par ces petits rectangles lumineux de diverses tailles et de diverses couleurs, toujours à les consulter, à promener leurs doigts dessus à la recherche d'une fonction, d'une musique, en portant certains à l'oreille, attendant, l'air pensif ou anxieux, en se mordillant les ongles, et si

ça répond, éclatant en phrases précipitées, joyeuses, exubérantes. C'est comme une horloge qui rythme leurs journées : deux rectangles et quart, trois rectangles moins vingt-cinq. Mais le nombre de fois qu'un rectangle lumineux apparaît dans leur main excède largement les vingt-quatre misérables heures d'une journée. Leur temps est élastique, il se dilate, fait des bulles, comme une gomme obscène qui se gonfle à leurs lèvres.

Cette fois-ci, je ne le rattraperai plus. Quand je pense qu'un cycliste… Pauvre Zénon, quelle humiliation ! Et l'autre Bédouin qui attend, avec ses millions !

Et si vieillir, c'était ça ? Être toujours en retard sur la vie des autres, les jeunes en particulier, qui maintenant dictaient tout : ce qu'il fallait porter, écouter, la façon de voir un film, et même les signes qu'il fallait se faire graver sur le corps, bref, la façon d'être à l'aise dans la vie. Comme ce putain de cycliste qui tout à l'heure, en passant, s'est retourné avec un léger sourire.

Ah, le cycliste, là devant, il met pied à terre. Il entre dans un immeuble, un paquet à la main.

Depuis quelques mois, Achille caresse l'idée d'arrêter sa course contre le temps. Laisser tomber les minettes et tout ce travail, ces soins incessants pour se tailler comme une flèche, être éclatant, lisse et insaisissable : l'élégance, comme celle de la Zénon, doit être imparable, minérale, sans aspérités. Pas de rougeurs sur la peau, de plis à la veste, pas de poils, être glabre et compact, comme une statue, une image de synthèse.

Ce n'est pas la richesse qui les attire, contrairement à ce qu'on croit, ni même la puissance, mais la sécurité que donne la proximité de la puissance : cette sécurité qui efface purement et simplement le quotidien ou permet, au contraire, c'est atavique chez elles, de s'y attacher, de s'y complaire. De l'extérieur, la Zénon, avec ses lignes anguleuses, cette espèce de méchanceté tranquille que lui donne sa carrosserie gris acier, est l'image même de la puissance et de l'intangible. Tout abandonner. Tout oublier. Se retirer à vie dans la Zénon. Avaler le temps à force de le laisser couler sur la carrosserie. Faire

comme cette secte, ces moines qui retiennent leur semence pour mieux la diffuser, comme une énergie vive, dans toutes les parties de leur corps. Finir par se rejoindre, coïncider avec soi, être enfin au rendez-vous, son propre rendez-vous.

« Oui ! Comment ? Écoutez, mon petit, dites à ce criss d'émir… Quoi ? Un cheik ? Mais je m'en fous-tu, moi ? ! Dites à ce tabarnac de… Comment ça, trop fort ? Ah ?…. Il est là ? À côté de vous ? Est-ce que vous avez une idée de la somme que représente ce contrat ? Faites-le patienter, merde ! Donnez-lui un grand verre de scot… Non, d'accord, je sais, l'alcool… Alors, faites-lui la danse du ventre, sacrament, je sais-tu, moi ? C'est votre job ! Bon, d'accord, je vais laisser la voiture s'il le faut, je finirai à pied. Dites à Ibn Machinchose que je suis là dans dix minutes, au max. C'est ça ! À tantôt ! »

Et pour couronner le tout, voilà que le cycliste vient de se ficher dans le rétroviseur. C'est sûr, avec ces ascenseurs ultra-rapides, une petite signature s'il vous plaît, et hop ! il est redescendu. Il n'a peut-être même pas pris le temps d'attendre l'ascenseur, déboulant l'escalier avec une sorte de joie, insouciant, insolent, jeune. Rouge comme un soleil couchant, Achille sent ses yeux faire eau de toutes parts.

Tant pis, il n'a plus le temps. Il se range en double file sitôt le feu passé. S'ils le remorquent, eh bien, il paiera, peu importe : le contrat vaut bien ça. Le temps d'attraper son porte-documents, la porte ouverte à la volée, il la referme sous le klaxon rageur de l'auto de derrière, se retourne et voit arriver sur lui à pleine vitesse le cycliste qu'il n'évite pas.

Quand sa nuque heurte violemment le trottoir, la douleur le cloue un instant, mais très vite un éblouissement rouge l'efface et c'est comme dans un rêve qu'il peut voir venir rouler devant ses yeux, que le choc a voilés comme s'il ne restait plus, dans ses pupilles, qu'un crachat de soleil pourpré, un objet oblong qui s'arrête et se met à tourner de plus en plus lentement sur lui-même comme une toupie. À grandes foulées dans sa conscience, un beau jeune homme nu, aux muscles déliés frottés d'huile, court, souple, aérien, immobile sous un soleil de plomb : devant lui un petit animal

avance maladroitement une patte en caoutchouc devant l'autre.

Et avant que tout ne s'arrête, il a le temps de former la vague notion sans nom dont seul maintenant le narrateur qui prend ici congé sait qu'il s'agit du casque du cycliste sur lequel est parfaitement lisible, en lettres jaunes sur fond brun, au milieu de ce qui évoque, à s'y méprendre, une carapace de tortue, l'inscription « Pieds légers inc., coursiers ».